

LE NARRATEUR DANS L'HISTORIOGRAPHIE POLONAISE DE LA RENAISSANCE

TERESA MICHAŁOWSKA

Toute oeuvre de l'historiographie ancienne — indépendamment de sa structure générale, relevant tout aussi bien des "Annales" que d'une "Chronica" ou des "Commentarii" — peut être considérée comme un texte narratif qui constitue une unité organisée selon des règles établies. Conformément à la terminologie théorique adoptée aujourd'hui, nous allons nommer ce texte le "discours de l'histoire"¹. Le discours de l'histoire se rapporte à une suite d'événements: *res gestae*, choisis par l'auteur dans une réalité extratextuelle accessible pour lui directement ou par l'intermédiaire d'un message écrit. Nous laissons hors de notre réflexion le problème épistémologique du rapport entre le discours et les événements présentés, quant au partage du vrai et du faux. Objet de notre étude est le discours même, considéré uniquement comme un énoncé où se manifestent de différentes "traces" du destinataire et que nous allons nommer, de façon générale, les "signes du narrateur". Parmi ces signes du narrateur on peut distinguer ceux qui se rapportent à la personne du narrateur — qui indiquent donc le destinataire —, et d'autres qui signalent l'acte de l'énonciation. R. Barthes nomme ceux-ci les "embrayeurs"; dans le domaine du discours de l'histoire ce terme est un équivalent oral du mot *shifters*, par lequel R. Jakobson désigne les phénomènes analogues situés au niveau de la langue².

Nous allons essayer de répondre à la question suivante: dans quelle mesure les signes du narrateur dans l'historiographie polonaise de la Renaissance restaient-ils liés aux conventions littéraires formées par l'historiographie européenne, et dans quelle mesure cédaient-ils à la pression des modèles de la rhétorique et de la tradition de la poésie épique. Nous choisissons comme domaine de notre étude les ouvrages historiques écrits en Pologne au XVI^e

¹ R. BARTHES, *Le Discours de l'histoire*, "Information sur les Sciences sociales", 6 (1967), nr. 4, p. 65-75.

² R. JAKOBSON, *Essai de linguistique générale*, trad. par. N. Rouwet, Paris 1963, pp. 178-179.

siècle, en polonais ou en latin. Ils représentent de différents genres de l'historiographie qui étaient en usage à cette époque: la chronique du monde, la chronique nationale ou l'histoire contemporaine³. Citons les plus importants d'entre eux: *Chronica Polonorum* de Maciej Miechowita (Cracoviae 1519); *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX* de Marcin Kromer (Basileae 1555); *Annales Polonici* de Stanisław Orzechowski (écrit en 1554, édité Dobromil 1611); *Kronika wszystkiego świata (Chronique du monde entier)* de Marcin Bielski (Cracoviae 1551); *Kronika polska...nowo wydana (Chronique polonaise...nouvellement éditée)* de Joachim Bielski (Cracoviae 1597); *Kronika polska, litewska, żmudzka i wszystkiej Rusi (Chronique polonaise, lithuanienne, samogitienne et de la Russie entière)* de Maciej Strykowski (Königsberg 1582); *Dzieje w Koronie Polskiej (L'Histoire de la Couronne Polonaise)* de Łukasz Górnicki (écrit avant 1603, édité Cracoviae 1637).

Dans le texte de ces ouvrages (et de ceux qui leur ressemblent) on peut trouver de nombreux et différents signes du narrateur. Quatre espèces de ces signes attirent particulièrement notre attention. Les deux premières sont des embrayeurs typiques; deux autres sont liées à la personne du destinataire et du destinataire de l'énoncé.

“Signes de l'organisation du discours”, l'espèce la plus caractéristique, sont toutes les expressions qui commentent le travail sur la composition du texte: ils signalent le commencement, la fin ou un changement dans le cours de la narration. A l'aide de ces procédés l'historien organise son propre énoncé, en même temps qu'il le met en ordre et le modifie⁴:

“Quorum ut tollatur error, operae pretium videor factururus si Annalium meorum initio docuero, quod genus hominum, aut quibus ab oris venerint Poloni, atque in his regionibus consederint, in quibus nunc Regnum possident dives ac viris et armis potens” (St. Orzechowski);

“Sed nos emensi, id quod nobis proposueramus, curriculum, hic cursum inhibeamus; postea fortassis per otium, id quicquid superest spatii, si Deo placuerit, ad metam decursuri, aut, quod malimus, alii lampada tradituri” (M. Kromer);

“Już się to wyżej napisało” (“Ce qui vient d'être écrit”; Ł. Górnicki);

“O czym się niżej powie” (“De quoi on parlera dans la suite”; Ł. Górnicki).

A l'aide de telles expressions l'acte de l'énonciation est en quelque sorte introduit dans le discours. Un tel procédé employé par l'auteur fait que le temps de la narration et le temps de l'histoire se rencontrent, et le discours de l'histoire commence à organiser le niveau *res gestae* de façon manifeste.

³ H. BARYCZ, *Szlakami dziejopisarstwa staropolskiego. Studia nad historiografią w. XVI-XVIII* (Sur les routes de l'historiographie ancienne polonaise. Études sur l'historiographie du XVI^e-XVIII^e s.), Wrocław 1981; H. BARYCZ, dans: Ł. GÓRNICKI, *Dzieje w Koronie Polskiej* (L'Histoire de la Couronne Polonaise), Wrocław 1950, pp. III-LXI.

⁴ R. BARTHES, cit., p. 67.

Les "signes de crédibilité" de l'énoncé constituent une autre catégorie d'embrayeurs. L'auteur s'en sert pour attester l'authenticité de son récit: il se présente comme le témoin des événements, ou bien il se réfère à des sources d'information dignes de confiance:

"Ten kompromis na piśmie przyniósł z sobą, którym ja w rękę miał i czytał" ("Ce document écrit il me l'a apporté; je l'ai tenu dans ma propre main et je l'ai lu"; Ł. Górnicki);

"Na co patrzyłem" ("Ce que j'ai vu"; Ł. Górnicki);

"De quibus rebus omnibus Martinus Bielski integra fide in historia polonica perscripsit" (St. Orzechowski).

Les "signes du destinataire" constituent une catégorie très vaste du point de vue de la quantité: ces expressions éclairent la personnalité de l'auteur, sa biographie, ses idées ou sa hiérarchie des valeurs. Après avoir blâmé le roi, par ex., Orzechowski ajoute à propos de soi-même:

"Haec nos ambitione vacui de vivo Sigismundo Augusto rege, in multa solitudine ita scribimus, ut nemini nos venditemus, ostentemus nemini, soli autem posteritati serviamus".

En parlant à son nom et à son sujet, le narrateur essaie parfois de nouer une relation verbale avec le destinataire; nous allons appeler ces expressions, peu nombreuses, les "signes du destinataire". Après avoir justifié une transposition dans la composition au niveau de la narration, Orzechowski s'adresse ainsi au lecteur pour gagner son acceptation:

"Qua de uxore senes nobis ad scribendum servatus est locus, quem nos ab hoc loco recte segregasse et in alium locum ordine contulisse, ubi ad illius nuptias veneris, cognosces".

Pour résoudre la question de la genèse et des parentés littéraires des signes du narrateur dans l'historiographie polonaise de la Renaissance, nous allons revenir pour l'instant aux sources de la théorie du destinataire dans la tradition européenne. Cette tradition nous a transmis deux conceptions contradictoires: la conception du destinataire épique et celle du destinataire rhétorique.

Le problème théorique du destinataire de l'énoncé littéraire avait été déjà formulé dans *La République* de Platon à propos des différentes manières de former le niveau de λέξις du poème⁵. Platon n'a pourtant pas distingué le destinataire en tant qu'élément de la structure de l'oeuvre, de l'au-

⁵ PLATON, *La République* 392 D; voir: P. VICAIRE, *Platon, critique littéraire*, Paris 1960, pp. 236-260; J. DONOHUE, *The Theory of Literary Kinds*, v. 1: *Ancient Classifications of Literature*, Dubuque 1943; T. MICHAŁOWSKA, *The Beginnings of Genological Thinking. Antiquity — Middle Ages*, "Zagadnienia Rodzajów Literackich" ("Les Problèmes des Genres Littéraires"), XII (1969), 1 (22), pp. 6-9.

teur réel; il designait ces deux instances par un terme commun: ποιητής. Il proposait par contre deux possibilités d'énonciation: 1) le poète peut parler dans son oeuvre de façon explicite et directe: cet énoncé est un "simple récit" (ἀπλῆ διήγησις), libre d'imitation; 2) il peut "se cacher" derrière les mots prononcés par des personnages créés par lui. Dans ce dernier cas s'établit une forme d'imitation (διὰ μιμήσεως). Une troisième forme, mixte (δι' ἄμφοτέρων) dérive de l'union de ces deux formes et de leur entrelacement; c'est elle qui caractérise l'épopée.

La trame des considérations consacrées à la forme mixte dans l'épopée a été ensuite développée par Aristote. Dans la *Poétique*, il a souligné que la narration épique peut être faite de deux manières, suivant l'exemple d'Homère: par le poète lui-même qui parle le moins possible à son nom pour ne pas attirer l'attention du destinataire sur sa personne car "ce n'est pas pour cela qu'il imite", ou bien par l'intermédiaire d'un personnage littéraire créé dans l'oeuvre⁶. Dans ce dernier cas, évidemment, la narration passe à un niveau différent, propre aux énoncés des personnages littéraires; il est évident qu'elle acquiert certains traits subjectifs.

Cette distinction a été saisie et développée par la poétique de la Renaissance. L'opinion de F. Robortello en est emblématique lorsqu'il décrit ainsi les deux différentes manières d'imitation (*modi imitandi*) dans l'épique:

"Primus modus est, cum poeta inducit unius personam narrantis et explicantis alicui res actas, quasi agantur, tunc enim necesse est, ut ille diversorum suspiciat personas, et exacte illorum referat sermonem et collocutionem; atque, uti patet, in primo hoc modo inest una tantum persona subinde se mutans in aliam"; "Alter modus est, cum ipse poeta intermiscet paucula quaedam ex sua persona ut pote: Sic ait Aeneas, Talia verba refert, Sic inquit"⁷.

Dans la théorie de la poésie s'est donc esquissée la conception de deux types de narrateur épique. Dans le premier cas, le narrateur, identifié avec le poète, devait raconter de façon objectivée (à la 3^e personne) et ne se manifester que par l'acte même de parler; il révélait sa présence substantielle seulement dans la partie initiale de l'oeuvre: dans l'invocation ou dans une formule qui commence le récit d'événements ("Incipiam"). Dans le second cas le narrateur, étant en même temps le protagoniste, narrait à la 1^{re} personne ("je", "nous") et restait constamment présent dans son récit: il parlait directement de lui-même ou bien il commentait de manière subjective les

⁶ ARISTOTE, *La Poétique*, texte, traduction, notes par R. DUPONT-ROC et J. LALLOT, Paris 1980, p. 125 (24.60 a); voir aussi: 3. 48 a; P. SOMVILLE, *Essais sur la Poétique d'Aristote*, Paris 1975, pp. 20-22; L. COOPER, *The Poetics of Aristotle, its Meaning and Influence*, Westport 1972, p. 15 etc.

⁷ F. ROBORELLO, *In Librum Aristotelis "De Arte poetica" explicationes*, Florentiae 1548, p. 25; voir: B. WEINBERG, *A History of Literary Criticism in the Italian Renaissance*, Chicago 1961, v. I, pp. 388-399; T. MICHAŁOWSKA, *Genealogical Notion in the Renaissance Theory of Poetry*, "Zagadnienia Rodzajów Literackich" ("Les Problèmes des Genres Littéraires"), XII (1970), 2 (23), pp. 8-11.

événements présentés. Entre le temps de son récit et le temps de l'histoire il restait une distance nettement marquée. Les deux variantes structurelles du narrateur épique, influencées par l'épopée classique, aussi bien homérique que virgilienne, ont créé une convention littéraire dans la poésie européenne.

Le destinataire d'un texte rhétorique devait remplir des tâches tout à fait différentes. La théorie rhétorique exigeait une manière directe de présentation, considérée comme l'exposition ostentatoire de sa propre personne dans le récit; il manifestait sa présence par des digressions égocentriques intercalées dans le discours et par les tentatives de nouer un contact direct avec l'auditoire à l'aide d'expressions convenables. On sait que la *narratio* rhétorique a eu un caractère fortement persuasif; son but était de présenter les événements dans une perspective apte à convaincre les auditeurs de la justesse des idées suggérées par l'orateur. Dans ce processus le destinataire du récit jouait un rôle essentiel: il devait convaincre les autres "par lui-même". La *Rhétorique* d'Aristote et les traités des théoriciens romains sur l'art oratoire (en particulier Cicéron et Quintilien⁸) illustrent le processus par lequel se développe l'art de créer une image du narrateur telle qu'elle puisse renforcer la fonction persuasive du message. Les qualités requises au destinataire et les moyens stylistiques employés pour présenter ces qualités, étaient régis par des règles très strictes. Au cours de son récit le narrateur devait "se créer" lui-même, en tenant compte de l'attente des auditeurs; sa connaissance de leur psychologie était un facteur décisif dans le choix des moyens d'expression. Dans l'*exordium* le narrateur se servait des lieux communs nécessaires permettant de gagner l'acceptation des auditeurs selon le principe: *benevolentia, docilitas, attentio*. Le code de l'orateur jouait donc un rôle complémentaire par rapport au code du destinataire, et les signes du destinataire, devenus convention littéraire, se transformaient dans une certaine mesure en signes du destinataire. Pour éveiller l'attention de l'auditeur, le narrateur annonçait des choses extraordinaires ou amusantes, il se sentait obligé de l'épater par des idées originales ou par la citation de sentences et de maximes, il devait aussi attester la crédibilité des événements présentés⁹.

Ce modèle a donné son empreinte à plusieurs genres de la prose littéraire et para-littéraire; il a engendré plusieurs manières d'exposer le "moi" du narrateur dans le texte. Dans la prose narrative, p.ex. dans le roman grec le narrateur non seulement parlait de lui-même en s'adressant directement au destinataire, émettant des jugements sur les événements présentés et faisant des réflexions générales sur des problèmes moraux ou politiques; il signalait aussi les procédés narratifs employés en revenant aux faits précédents, en annonçant la suite de l'action ou les changements dans

⁸ ARISTOTE, *La Rhétorique*, III, 16; CICERO, *De Inventione* I, 15; Quintilianus, *Inst. Orat.* 4,1; *Rhet. ad Her.* 1,3; voir aussi H. LAUSBERG, *Handbuch der Literarischen Rhetorik*, v. I, München 1960, pp. 150-151.

⁹ Voir: E. R. CURTIUS, *La Littérature européenne et le Moyen Age latin*, traduit par J. Bréjoux, Paris 1956, pp. 106-110.

le cours du récit¹⁰. Il se servait, pour ce faire, de clichés tels que: “maintenant je vais parler de...”, “à ce moment-là revenons à...”, “laissons pour l’instant notre héroïne pour voir...”, etc. Le degré de la concrétisation du narrateur dépendait étroitement du nombre d’éléments persuasifs dans l’énoncé: il manifestait une subjectivité nullement masquée du discours.

Dans l’historiographie antique¹¹ la narration démontre des analogies avec les conventions aussi bien épiques que rhétoriques. Le procédé par lequel l’auteur se manifeste dans la partie initiale la rapproche tout particulièrement de l’épique; au niveau fonctionnel ce procédé répond à l’invocation de l’épopée classique et au moment qui ouvre le récit des événements. L’historien s’y présente comme l’auteur de l’ouvrage, il y annonce le sujet et l’étendue de son récit, parfois il formule aussi un jugement sur le caractère fondamentale de l’historiographie. De telles réflexions se trouvent chez Hérodote, Tite-Live, Florus et chez d’autres auteurs. Voici le commencement de *l’Histoire de la Grèce*:

“Hérodote d’Halicarnasse présente ici les résultats de ses recherches, pour que l’histoire des hommes ne s’efface pas dans la mémoire au fur et à mesure que le temps s’écoule, et pour que de grands et admirables actes accomplis par des Hellènes ou par des barbares ne tombent pas dans l’oubli; entre autres il veut expliquer de manière détaillée les causes pour lesquelles ils ont guerroyé entre eux”.

Si la narration continuait à la 1^{re} personne, elle s’approchait de la convention littéraire de l’énoncé du narrateur dans l’épopée — soit que l’historien présentât un passé lointain ou qu’il jouât le rôle d’un participant à l’action.

Les signes du narrateur qui apparaissent dans les textes des auteurs grecs et romains, si nombreux et variés qu’ils soient, attirent notre attention en premier lieu quant à la rhétorique, ce qui nous emmène à considérer cette dernière comme la source principale et le modèle des conventions narratives de l’historiographie antique.

Les signes de l’organisation du discours sont très fréquents dans ces textes: leur présence ne laisse nullement oublier la distance qui sépare le temps de la narration du temps de l’histoire. Il s’agit de phrases caractéristiques, telles que: “j’interromps pour l’instant mon récit pour revenir aux événements qui ont eu lieu avant”, “je vais raconter cette histoire ailleurs”, et d’autres semblables.

A la base des conventions rhétoriques se trouvent d’abord les signes du destinataire et ceux du destinataire, le plus souvent ils prennent la forme de

¹⁰ *Romans grecques et latins*, textes présentés, traduits et annotés par P. GRIMAL, Paris 1958; T. HAGG, *Narrative Technique in Ancient Greek Romances*, Stockholm 1971.

¹¹ B. BRAVO, E. WIPSZYCKA, *Historiografia antyczna* (L’Historiographie de l’Antiquité) dans: *Vademecum historyka starożytnej Greci i Rzymu* (Vademecum d’un historiographe de la Grèce et de la Rome antiques), sous la rédaction de E. Wipszycka, Warszawa 1979, pp. 39-57.

formules intercalées qui suggèrent le jugement de l'auteur sur les événements présentés et qui mettent en doute ou appuient les opinions des personnages; ils s'adressent donc, comme par-dessus les événements, au destinataire du texte, en vue de former ses opinions.

Le caractère distinctif entre narration historique et narration épique et rhétorique, est donné par ces conventions littéraires de la motivation du récit propres à la narration historique, que nous venons d'appeler les "signes de crédibilité". Ces signes ne restent pas liés à la topique rhétorique présente dans l'*exordium* ou dans la *narratio* en vue de la persuasion. Aristote a établi le caractère essentiel de cette topique dans sa *Rhétorique* (III, 16), en constatant que, si la thèse est invraisemblable, il faut garantir sa vérité et la justifier immédiatement. Les prémisses de l'historien sont tout à fait différentes, car il n'essaie pas de créer l'illusion de la vérité mais il doit démontrer la crédibilité de son message par les critères du vrai et du faux, de la subjectivité et de la réalité historique.

Chez les historiographes antiques les signes de crédibilité sont variés: le narrateur peut faire référence à son expérience personnelle et se présenter comme témoin oculaire de l'événement; il peut aussi, ailleurs, rapporter une source indirecte, orale ou écrite, pour dire de qui et dans quelles circonstances il a reçu l'information sur le déroulement de l'événement décrit.

En nombre de cas, on observe une attitude très critique vis-à-vis des sources d'information: les auteurs semblent être désorientés ou expriment des doutes sur les possibilités cognitives de l'historiographie. Une telle constatation se trouve par ex. chez Tite Live:

"Nec facile est aut rem rei aut auctorem auctori praeferre. Vitiatam memoriam funebribus laudibus reor falsisque imaginum titulis, dum familiae ad se quaeque famam rerum gestarum honorumque fallenti mendacio trahunt." (*Ab Urbe condita* VIII, 40).

Et chez Tacite:

"Quae neque confirmare argumentis neque refellere in animo est: ex ingenio suo quisque demat vel addat fidem" (*Germania*, 3).

Revenons à l'historiographie de la Renaissance en Pologne. Avant de formuler une hypothèse sur la genèse et les fonctions des conventions narratives propres à cette historiographie à partir de la perspective des traditions classiques qui viennent d'être esquissées, il convient de prendre brièvement en considération un autre niveau de référence, celui de l'historiographie polonaise du Moyen Age.

Dès le XII^e siècle la chronique constituait le genre principal de l'historiographie en Pologne. De modèles occidentaux se sont infiltrés dans son développement dès cette période initiale: la *chanson de geste* dans le cas de la chronique de Gall Anonyme, le dialogue littéraire dans le cas de l'oeuvre

de Wincenty Kadłubek¹². Etant destinée à être lue à haute voix devant des auditeurs choisis, elle confiait aux “signes du narrateur”, nombreux et variés, la tâche de mettre en évidence la personne du narrateur et de nouer une relation directe et personnelle entre celui-ci et l’auditoire, dans une situation de communication tout à fait singulière. Ces signes étaient tellement fréquents à l’intérieur de la narration, qu’on peut parler ici de l’effacement des limites entre les éléments indiquant le destinataire et ceux qui se rapportaient aux événements. A ce phénomène répondait au niveau de la langue une remarquable prépondérance de formes nominales (substantifs, adjectifs, adverbes) fortement marquées axiologiquement, sur les formes verbales qui se rapportent à l’action, et qui d’ailleurs suggèrent aussi le jugement des événements. Le cours de la narration était indivisiblement entrelacé des commentaires de l’historien, fussent-ils pénétrés dans la structure même de la phrase, ou simplement suggérés par des figures rhétoriques et par d’autres moyens stylistiques spécialement choisis. Voici une courte illustration de ce phénomène par deux exemples de la *Chronique* de Gall Anonyme:

“Insuper etiam a fide catholica deviantes, quod sine voce lacrimabili dicere non valemus, adversus episcopos et sacerdotes Dei seditionem inceperunt, eorumque quosdam gladio quasi dignius peremerunt, quosdam vero quasi morte dignos viliori lapidibus obruerunt”... “Ibi etiam quendam sui generis Ruthenum, cui permittebat regimen, in sede regali constituit, cunctosque sibi rebelles a potestate destituit. O pompa gloriae temporalis! O audacia fiduciae militaris! O maiestas regiae potestatis!” (*Chronicon*, 19, 23).

Dans ce contexte seulement nous pouvons vraiment apprécier l’importance du changement qui s’est opéré dans l’historiographie polonaise au seuil de la Renaissance. Par rapport à la chronique médiévale le discours s’est visiblement “objectivé”. Cela s’est manifesté explicitement par une distinction formelle plus précise entre la narration et les signes du narrateur; ces derniers ont pris la forme de ruptures très marquées dans le récit des événements à la 3^{ème} personne. Leur caractère et leur répertoire prouvent qu’ils ont été sensiblement influencés par les conventions de l’historiographie antique.

Ce sont les “signes de crédibilité” qui démontrent cette dépendance; ils jettent en même temps une lumière particulière sur la méthodologie des historiens de la Renaissance, notamment sur leur esprit critique par rapport

¹² J. DAŁBROWSKI, *Dawne dziejopisarstwo polskie do r. 1480* (L’Historiographie ancienne polonaise jusqu’à 1480), Wrocław 1964; M. PLEZIA, *Kronika Galla na tle historiografii XII w.* (La Chronique de Gall sur le plan de l’historiographie du XII^e siècle), Kraków 1947; M. PLEZIA (dans:) ANONIM TZW. GALL, *Kronika polska* (La Chronique polonaise), Wrocław 1965; M. PLEZIA, *Dialog w Kronice Kadłubka* (Le Dialogue dans la Chronique de Kadłubek, “Pamiętnik Literacki” (“La Revue Littéraire”), LI (1960), nr. 4; B. KURBIŚÓWNA (dans:) *Mistrza Wincentego Kronika Polska* (Maître Vincent, La Chronique polonaise), Warszawa 1974.

aux sources¹³. Cette attitude se manifeste dans un jugement prudent de la crédibilité des informateurs et dans la comparaison de différents récits d'événements, afin d'en choisir ceux qui — selon l'auteur — seraient les plus proches de la vérité.

Le thème de l'expérience personnelle, considérée comme la source la plus sûre (au sens épistémologique du mot), avait ses antécédents antiques et était connue par l'historiographie médiévale¹⁴. De nombreuses remarques répandues dans les textes prouvent toutefois que les historiens de la Renaissance donnaient une valeur particulière à ce principe. En voilà quelques exemples pris de Ł. Górnicki:

“Ja tylko to piszę, com widział, abo czegom miał wiadomość dostateczną” (“Je n'écris que ce que j'ai vu ou ce dont j'ai été suffisamment informé”);

“Tegoż czasu Malcherową, mieszczkę krakowską ... o żydowską wiarę spalono na rynku w Krakowie, na co patrzyłem” (“A cette époque là on a brûlé au marché à Cracovie la bourgeoise de Cracovie Malcherowa...pour sa foi juive; je l'ai vu moi-même”).

En même temps on signale explicitement l'omission des informations qui viennent des sources mal documentées:

“Iż o tym dostatecznej nie mam wiadomości, dlatego rzeczy tej nie wypisuję” (“Comme je n'en sais pas assez, je n'en dis rien”);

“Nie piszę tego, żem natenczas nie był we Lwowie” (“Je n'en parle pas car à ce moment-là je n'étais pas à Lwów”).

Les oeuvres de la Renaissance en Pologne sont liées aux conventions littéraires de l'historiographie antique aussi par de nombreux “signes de l'organisation du discours”. Leur présence rapproche ainsi le discours historique de la narration fictive. L'emploi des embrayeurs, si fréquent dans le roman grec qui l'a transmis à la prose narrative postérieure, en particulier au roman et au conte¹⁵, est lié en premier lieu à une technique de composition fondée sur le décalage entre le temps de la narration et le temps de l'histoire: de tels “signes de l'organisation du discours” sont à considérer l'annonce d'événements postérieurs, le retour aux faits qui se sont produits auparavant, l'arrêt de l'action, les passages d'une trame du récit à une autre etc. Cette technique, fréquemment employée dans la prose narrative européenne, était également connue des poètes épiques, grâce à l'épopée antique.

¹³ K. POMIAN, *Historia między retoryką i teologią. Niektóre problemy myśli historycznej doby Odrodzenia i Reformacji*. (L'Histoire entre la rhétorique et la théologie. Les problèmes de la pensée historique de l'époque de la Renaissance et de la Réforme), “Odrodzenie i Reformacja w Polsce” (“La Renaissance et la Réforme en Pologne”), IX (1964), pp. 23-74; G. HUPPERT, *l'Idée de l'histoire parfaite*, trad. par FR. et P. BRAUDEL, Paris 1973.

¹⁴ K. POMIAN, *Przeszłość jako przedmiot wiary* (Le passé comme objet de foi), Warszawa 1968.

¹⁵ T. MICHAŁOWSKA, *Między poezją a wymową. Konwencje i tradycje staropolskiej prozy nowelistycznej* (Entre la poésie et la rhétorique. Les conventions et les traditions de la prose narrative ancienne polonaise), Wrocław 1970.

Les historiens de la Renaissance se servaient eux aussi volontiers de ce procédé. Orzechowski a commencé sa chronique par le récit de la mort de Sigismond le Vieux en 1548, il a présenté ensuite un récit rétrospectif des événements dès le début de l'histoire de la Pologne, pour revenir à l'année 1548 et continuer la narration selon l'ordre chronologique. Ł. Górnicki s'est servi d'un procédé analogue: son *Histoire de la Couronne polonaise* commence par l'enterrement de Sigismond le Vieux; ensuite l'auteur revient vers la période de sa jeunesse — séparée d'une distance de dix ans — et ne fait retour à l'époque actuelle que dans la suite de son récit. Tous ces procédés qui troublent l'ordre chronologique des événements présentés ont été accompagnés par de nombreux embrayeurs, semblables à ceux qui ont été mentionnés précédemment.

Les signes du narrateur dans l'historiographie polonaise de la Renaissance révèlent aussi un lien nettement marqué avec les conventions littéraires de l'énoncé rhétorique. Cela concerne en particulier les signes du destinataire et ceux du destinataire. Leur fréquence dans le texte est disproportionnée. Ils apparaissent surtout chez les auteurs qui ont travaillé consciemment à l'élaboration soignée de leur style selon les principes établis sur les modèles rhétoriques. Dans les *Annales* de Stanisław Orzechowski bien nombreux, par ex., sont les fragments qui se rapportent au destinataire du texte et qui s'adressent directement au destinataire, lorsque la narration d'événements est interrompue et suspendue.

Dans le passage suivant, l'historien parle de lui-même pour justifier ses choix en tant qu'écrivain et tenter de gagner ainsi l'approbation du destinataire:

“Sed hoc loco, quasi in cursu inhihebo stylum, neque ulterius vitam huius regis persequare, quod quidem mihi multorum scriptorum exemplo, quos autores habeo, licet facere, qui de vivis principibus aut non scripserunt, vel graviter illis adversarentur”.

Dans des déclarations de ce genre il y a souvent les lieux communs typiques de l'*exordium*, dérivants des principes rhétoriques de *benevolentia*, *docilitas*, *attentio*: le *topos modestiae*, des artifices aptes à présenter sa propre personne sous le jour le plus favorable, conformément à l'attente des destinataires, pour flatter les auditeurs, et ainsi de suite¹⁶.

Pour résumer nos réflexions, il faut constater que le discours de l'histoire dans les oeuvres de la Renaissance en Pologne qui révèle — à cause de sa structure narrative — de fortes parentés avec le discours de l'épopée, dans le domaine constituant l'objet de notre étude a été influencé par l'historiographie antique et par la rhétorique. Les signes du narrateur qui y apparaissent non seulement révèlent un lien génétique avec la tradition historiographique et rhétorique européenne, mais démontrent des analogies fondamentales avec la prose narrative, en particulier avec la technique de la composition et avec d'autres particularités de la narration du roman et du conte.

¹⁶ E.R. CURTIUS, cit., pp. 106-110.